

Olivier ALAIN

Annotations et adaptation de Marie-Claire ALAIN

Ritournelle



OPUS 74

POUR HAUTBOIS ou FLUTE ou VIOLON ET ORGUE

Ritournelle

op. 74

pour hautbois ou flûte ou violon
et orgue

Olivier ALAIN (1918-1994)

Annotations et adaptation de Marie-Claire ALAIN

Réc. : Hautbois 8'
Pos. : B. 8', Fl. 4'
G.O. : Fl. 8'
Pos./G.O.
Péd. : Soub. 16', Fl. 8'

Allegro

Orgue

Pos. *p*

poco a poco crescendo

47

mf

52

Large

Large

Pos.

57

a Tempo

p

a Tempo

Olivier Alain naquit le 3 août 1918 dans une famille de musiciens accomplis, la famille Alain, de Saint-Germain-en-Laye. Frère cadet de Jehan Alain, né en 1911, et de Marie-Odile, Olivier fut bercé par les sonorités des pianos et de l'orgue de salon que son père, Albert Alain, avait entrepris de construire depuis 1910.

Albert Alain était organiste d'église et compositeur, spécialisé dans la musique religieuse : il composait messes, motets et cantiques ainsi que des pièces liturgiques pour orgue et harmonium. Dans la maison Alain, un instrument résonnait en permanence sous les doigts d'Albert, d'un de ses enfants ou d'un élève.

S'il souffrit de la personnalité rayonnante de son frère aîné, Olivier n'en devint pas moins un remarquable musicien, particulièrement dans la lecture à vue au piano : il dévora ainsi la riche bibliothèque musicale de son père, développant une extraordinaire mémoire musicale. Excellent lecteur, il jouait pendant des heures, ne s'arrêtant jamais, semblant ignorer les difficultés. Quand il eut épuisé les partitions de piano, il s'attaqua à l'opéra. Dès que sa sœur Marie-Odile se mit à étudier le chant, il devint son accompagnateur attitré, enchaînant mélodies françaises et lieder : Fauré, Duparc, Schumann et Schubert. Il resta toute sa vie un remarquable « chambriste ».

Jehan confiait à ses amis : « Olivier ! il est plus doué que moi ! », faisant allusion, non tant à ses dons musicaux qu'à la facilité dont il jouissait en littérature, poésie et dans le domaine scolaire. Il avait commencé très jeune à composer pièces de piano et mélodies mais il hésitait encore à s'affirmer comme musicien face à son père et à son frère. Au moment où Jehan commença à tenir sa place dans le monde musical, Olivier choisit le monde littéraire. Les classes préparatoires au lycée Louis-le-Grand lui permirent de tisser des liens d'amitié avec Jean puis Brigitte Massin (fameux par leurs émissions musicologiques à la Télévision Française), et de faire partie du « cercle Dante » où ses poèmes et nouvelles furent très goûtés. La guerre interrompit ses études. En 1942, il reprit la direction de la chorale fondée par l'abbé Pierre de Porcaro, un prêtre de St-Germain-en-Laye, mort en déportation, et écrivit de nombreuses œuvres vocales pour cet ensemble, qu'il baptisa Chorale Saint-Pierre, en hommage à son fondateur. De cette période datent de nombreuses pièces vocales : harmonisations, motets latins, chœurs français.

L'après-guerre lui permit de compléter sa licence de lettres par un certificat de musicologie. Puis, las de résister à sa vocation musicale, il entra enfin au Conservatoire Supérieur de Paris, où il obtint un premier prix d'Analyse musicale en 1950 et un Premier Prix de composition en 1951, dans la classe de Tony Aubin, avec sa *Suite* pour orgue (éd. Leduc).

Son activité se partagea alors entre la critique musicale - il fut assistant de Bernard Gavoty, responsable de la rubrique « Concerts » au journal *Le Figaro* de 1957 à 1970 ; il fut collaborateur aux *Nouvelles Littéraires* de 1965 à 1968 et à *La Croix* et critique de disques à *Diapason* à partir de 1963 - En même temps, il assurait des tournées J.M.F. (Jeunesses Musicales de France) où il était présentateur en compagnie d'éminents artistes tels que, notamment, Samson François, Philippe Entremont et Maurice Gendron. Il se vouait aussi à l'enseignement, sans pour autant abandonner la composition musicale, ni cesser de lire aux claviers pour son plaisir, entretenant du même coup son remarquable talent de déchiffreur et une culture musicale sans limites.

Il fut tour à tour directeur du *Conservatoire* de Musique de Saint-Germain-en-Laye qu'il développa beaucoup, de 1950 à 1964, de *l'Ecole César Franck* à Paris, de 1960 à 1970, Il fut nommé Inspecteur principal de la Musique à partir de 1970 (Direction des Conservatoires) et, sous l'impulsion de Marcel Landowski (directeur de la Musique au ministère de la Culture) il devint fondateur et directeur du C.N.R. (Conservatoire national de Région) de Paris. Dans chacun de ces établissements, il renouvelait les équipes de professeurs, rajeunissant les cadres, enseignant lui-même l'analyse musicale et la musique de

chambre. Il mit au point les modalités du Baccalauréat de Musique avec les classes à horaires aménagés du C.N.R. qui ouvrirent en septembre 1976. Il composa dès lors beaucoup de pièces pour ses élèves : déchiffrage, musique de chambre, transcriptions pour piano et divers instruments. Actuellement, la salle du C.N.R. rénové de la rue de Madrid à Paris, porte le nom d'Olivier Alain.

Personnalité aux multiples facettes, il s'intéressait à tout : à la montagne en pratiquant l'alpinisme, à la littérature bien sûr mais aussi à la science-fiction, aux sciences exactes ou ésotériques et il s'adonnait au dessin surtout dans les dernières années de sa vie. Il était en outre doté d'un sens aigu de l'humour et d'un goût prononcé pour les calembours : sa compagnie était fort gaie. Il pratiquait les jeux de société avec frénésie.

Auteur de nombreuses notices de disques, il a participé à plusieurs ouvrages collectifs : encyclopédies, et réalisé lui-même quelques ouvrages de référence. En voici une liste non exhaustive : *Schumann*, dans Encyclopedia Universalis ; *Le langage musical après Schoenberg* dans *La Musique*, Larousse, 1966 ; *Le langage pianistique et musical de Franz Liszt*, 1967 ; *J.-S. Bach*, Hachette, 1970 ; *L'œuvre d'orgue de J.-S. Bach*, Erato-Costallat, 1967 ; *L'harmonie*, Presses Universitaires de France, collection *Que sais-je ?* Il avait entrepris un gigantesque ouvrage chronologique et analytique sur la vie et l'œuvre du Cantor, inachevé.

Il joignait à ses qualités d'interprète (il se produisit en concert, notamment avec l'orchestre Jean-François Paillard, et celui de Paul Kuentz) une mémoire exceptionnelle. C'est elle qui lui permit, en 1974, d'identifier les *Quatorze canons sur la basse Goldberg* dont le manuscrit se trouve maintenant à la BnF (Bibliothèque nationale de France) puis à en rechercher la solution énigmatique et à en publier l'arrangement aux éditions Salabert. Ces *Canons* sont publiés dans la NBA avec un n° BWV. Seul Olivier Alain, connaissant de mémoire toutes les œuvres de Bach, avait pu déceler qu'il s'agissait d'une œuvre inconnue jusqu'alors.

Trop modeste, Olivier Alain ne se soucia jamais de sa propre promotion et ne chercha point à faire connaître ses productions musicales ou littéraires. Son catalogue musical comporte 170 n° d'opus. Bien que l'influence familiale se fasse sentir, Olivier Alain écrit dans un style très personnel, usant d'un langage musical différent de celui de son frère Jehan. Au sein de la famille Alain, Olivier est un compositeur d'une grande originalité : ses œuvres, de haute qualité, méritaient vraiment d'être éditées.

Marie-Claire Alain, Aurélie Decourt, janvier 2007

Olivier Alain was born on 3rd August 1918 into a family of accomplished musicians, the Alain family of Saint-Germain-en-Laye. Younger brother of Jehan Alain (born in 1911) and of Marie-Odile Alain, Olivier grew up to the sound of the piano and of the house organ that his father, Albert Alain, had begun building in 1910.

Albert Alain was a church organist and composer, specializing in religious music: he wrote mass settings, anthems and hymn tunes as well as organ and harmonium pieces for liturgical use. In the Alain household there was always an instrument being played by Albert, one of his children, or by a pupil.

Although he suffered to some degree from the radiant personality of his elder brother, Olivier nonetheless became a remarkable musician. He was a particularly gifted sight-reader at the piano; thus he devoured his father's comprehensive musical library, meanwhile developing an extraordinary musical memory. He could play for hours without stopping, apparently oblivious of any difficulty. When he had exhausted the piano scores, he turned to opera. As soon as his sister Marie-Odile began to study singing, he became her personal accompanist, moving from French *melodies* to *lieder*: Fauré, Duparc, Schumann and Schubert. Throughout his life he remained a remarkable chamber musician.

"Olivier? He's more gifted than I am!" Jehan used to confide to his friends, alluding not so much to his brother's musical skills, but more to his effortless mastery of literature, poetry and all his school subjects. He began to compose piano pieces and songs at an early age, but hesitated to assert himself as a musician in the wake of his father and brother. As the musical world began to recognize Jehan, Olivier decided to devote himself to literature. At the lycée Louis le Grand, his studies for admission to the *Ecole Normale Supérieure* gave him the opportunity to make friends with Jean and later Brigitte Massin (famous for their musicology programmes on French television) and to become a member of the "Dante Circle", where his poems and short stories were greatly appreciated. His studies were interrupted by the war. In 1942 he took over the choir founded by the Abbé Pierre de Porcaro, a priest at Saint-Germain-en-Laye, and a victim of the Nazis in Dachau. Olivier named the ensemble the *Chorale Saint-Pierre*, as a tribute to its founder. He composed many pieces for it, including harmonisations, motets on Latin texts and French choral works.

After the war, he completed his degree in humanities with a certificate in musicology. Then, weary of resisting his vocation for music, he finally decided to study at the Paris conservatoire, where he obtained First Prizes in Analysis (1950) and Composition (1951), the latter with his *Suite for Organ* (Leduc) in the class of the composer Tony Aubin.

From then on his activities were multi-faceted: from 1957-70 he wrote press reviews, as assistant to Bernard Gavoty – music critic of *Le Figaro* – for the *Nouvelles Littéraires* (1965-68) and in *La Croix*. He was also a record critic for *Diapason* (from 1963). He undertook concert tours with the *Jeunesses Musicales de France*, introducing their programmes in the company of eminent artists such as Samson François, Philippe Entremont and Maurice Gendron., all this without relinquishing his teaching commitments. At the same time he continued to compose and play scores at the piano, thus keeping in trim his remarkable talent for sight-reading and his encyclopaedic knowledge of music.

He was successively director of the Conservatoire in Saint-Germain-en-Laye, which developed significantly under his leadership between 1950 and 1964 and, from 1960 to 1970, of the *Ecole César Franck* in Paris. In 1970 he was appointed Chief Inspector of Music for the Directorate of Conservatoires and, at the instance of Marcel Landowski (Director of Music in the Ministry of Culture), he founded and was the first director of the *National Regional Conservatoire* in Paris.

In all these establishments he renewed the team of professors, rejuvenated the staff, while assuming the role of professor of musical analysis and chamber music. He gave the final form to the General Certificate of Education in Music, with special preparatory classes

which were inaugurated in 1976 at the Paris CNR. At the same time he composed numerous pieces for his pupils: sight-reading tests, chamber music, transcriptions for piano and various instruments. The auditorium in the renovated Paris CNR, rue de Madrid, bears the name of Olivier Alain.

Olivier was a man of many parts, with an interest in everything: from mountain climbing to literature, also in science fiction, in exact as well as esoteric sciences and, towards the end of his life, in drawing. He had an acute sense of humour; he loved making puns, and was a lively and jocular companion. He also had a passion for parlour games.

Author of numerous record sleeves, he collaborated in various musical dictionaries and encyclopaedias. He himself also wrote several works of reference, among which we can cite : *Schumann* (Encyclopaedia Universalis), *Musical language after Schoenberg* (Larousse "La Musique" 1966), *The pianistic and musical language of Franz Liszt* (1967), *J.S. Bach* (Hachette 1970), *The organ works of J.S. Bach* (Erato-Costallat 1967), *Harmony* (Presses Universitaires de France in the collection *Que sais-je?*). He began a monumental chronological study of the life and works of the Cantor of Leipzig, which he left unfinished.

To his art as a performer (concerts with the orchestras *Jean-François Paillard* and *Paul Kuenz*), he brought his prodigious memory. It was this which in 1974 enabled him to identify the *Fourteen Canons on the Goldberg Bass*, solving the puzzle of their realization and having the solution published by Salabert. The manuscript is now at the Bibliothèque Nationale de France. Today, the *Canons* are part of the NBA complete edition of J.S. Bach with their BWV number. Olivier Alain knew the entire works of Bach by heart and was, at the time, the only person capable of confirming that this was indeed an authentic unknown work.

Too modest, Olivier Alain never tried to promote himself or his musical or literary *oeuvres*. His musical catalogue contains 170 opus numbers. Even if one can perceive a certain family influence, Olivier did indeed have his own personal style, and a language quite different from that of his brother Jehan. Olivier was an essentially original composer; his works are of the highest quality and thoroughly deserve publication.

Marie-Claire Alain & Aurélie Decourt.

Olivier Alain nació el 3 de agosto de 1918 en el seno de una familia de músicos, la familia Alain, de Saint-Germain-en-Laye. Hermano menor de Jehan Alain, nacido en 1911, y de Marie-Odile, Olivier creció entre las sonoridades de los pianos y del órgano de salón que su padre, Albert Alain, había empezado a construir en 1910.

Albert Alain era un organista de iglesia y compositor especializado en la música sacra : componía misas, motetes y cánticos además de piezas litúrgicas para órgano y harmonio. En casa de los Alain, siempre estaba sonando un instrumento, bien bajo los dedos de Albert, de uno de sus hijos o de alguno de sus alumnos.

Aunque marcado por la personalidad deslumbrante de su hermano mayor, Olivier no dejó por ello de destacar como músico, especialmente en la lectura a primera vista al piano, devorando así la rica biblioteca musical de su padre y desarrollando una extraordinaria memoria musical. Excelente repentizador, pasaba largas horas tocando sin interrupción, resultándole ajenas las dificultades. Una vez hubo agotado las partituras de piano, continuó con la ópera. Cuando su hermana Marie-Odile comenzó a estudiar canto, se convirtió en su acompañante acreditado, abordando las melodías francesas y los lieder : Fauré, Duparc, Schumann y Schubert. Toda su vida siguió siendo un excelente músico de cámara.

Jehan confesaba a sus amigos : « ¿Olivier ?, él tiene más talento que yo », haciendo alusión no tanto a sus dotes musicales como a la facilidad que poseía para la literatura, la poesía y las materias escolares. Había comenzado muy joven a componer piezas para piano y melodías, pero dudaba aún en afirmarse como músico frente a su padre y su hermano. A partir del momento en que Jehan comienza a ocupar un puesto en el panorama musical, Olivier se decide por el mundo literario. Sus años de estudio en el instituto « Louis-le-Grand » le permiten entablar amistad con Jean y Brigitte Massin – célebres por sus emisiones musicológicas en la televisión francesa - y formar parte del « círculo Dante », donde sus poemas y composiciones literarias fueron muy apreciados. La guerra interrumpe sus estudios. En 1942, retoma el coro fundado por el abate Pierre de Porcaro (sacerdote de St Germain-en-Laye muerto víctima de la deportación nazi), escribiendo obras vocales para este conjunto, que bautizó Coral Saint-Pierre en homenaje a su fundador. De esta época datan numerosas armonizaciones, motetes en latín y coros en francés.

La posguerra le permite terminar su licenciatura en letras con un diploma en musicología. A continuación, cansado de resistir a su vocación musical, entra por fin en el Conservatorio Superior de París, donde obtiene un Primer Premio de Análisis Musical en 1950 y un Primer Premio de Composición en 1951, en la clase de Tony Aubin, con su *Suite* para órgano (ed. Leduc).

Su actividad se reparte entonces entre la crítica musical -siendo asistente de Bernard Gavoty (responsable de la sección « Concerts » en el periódico « Le Figaro ») de 1957 a 1970 -, las colaboraciones en « Nouvelles Littéraires » de 1965 a 1968 y en « La Croix », la crítica de discos para la revista musical « Diapason » desde 1963, y las giras en calidad de conferenciante para Juventudes Musicales de Francia (JMF) en compañía de eminentes artistas como Samson François, Philippe Entremont y Maurice Gendron, entre otros. También se dedica a la enseñanza, sin por ello abandonar la composición, ni dejar de cultivar en sus ratos libres la lectura al piano, alimentando al mismo tiempo su notable talento de repentizador y una cultura musical sin límites.

Fue sucesivamente director del Conservatorio de Saint-Germain-en-Laye, el cual desarrolló en gran medida, de 1950 a 1964 ; de la « Ecole César Franck » de París de 1960 a 1970 ; Inspector Principal de la Música a partir de 1970 (« Direction des Conservatoires ») ; y, bajo el impulso de Marcel Landowski (Director General de Música del Ministerio de Cultura) fundador y director del Conservatoire National de Région (CNR) de París. En cada

uno de estos centros, renovó el profesorado, rejuveneciendo las plantillas y enseñando él mismo Análisis Musical y Música de Cámara. Puso en marcha la modalidad del Bachillerato Musical con las clases en horarios adaptados del CNR, que comenzaron a funcionar en septiembre de 1976. Compone entonces gran cantidad de piezas para sus alumnos : lectura a primera vista, música de cámara y transcripciones para piano y diversos instrumentos. Actualmente, el anfiteatro del renovado CNR de la « rue » de Madrid, lleva el nombre de Olivier Alain.

Personalidad de múltiples facetas, todo le interesaba : la montaña, practicando el alpinismo, la literatura, por supuesto, pero también la ciencia-ficción, las ciencias exactas y esotéricas, y el dibujo, sobre todo en los últimos años de su vida. Por otra parte, poseía un agudo sentido del humor, con un gusto pronunciado por los juegos de palabras. Su compañía era muy agradable, y practicaba con deleite los juegos de sociedad.

Autor de numerosas notas y comentarios discográficos, participó en varias obras colectivas y enciclopedias, realizando él mismo algunos escritos de referencia. Ofrecemos a continuación, una lista no exhaustiva : *Schumann*, en Encyclopedia Universalis ; *El lenguaje musical después de Schönberg* en La Música, Larousse, 1966 ; *El lenguaje pianístico y musical de Franz Liszt*, 1967 ; *J. S. Bach*, Hachette, 1970 ; *La obra para órgano de J. S. Bach*, Erato-Costallat, 1967 ; *La Armonía*, Presses Universitaires de France, colección *Que sais-je ?*. Había comenzado un monumental estudio cronológico y analítico sobre la vida y la obra del Cantor, obra inconclusa.

Añadía a sus cualidades como intérprete (conciertos con las orquestas de Jean-François Paillard y Paul Kuentz) una memoria excepcional. Esta le llevó identificar en 1974 los *Catorce cánones sobre el bajo de las variaciones Goldberg*, cuyo manuscrito se encuentra actualmente en la Biblioteca Nacional de Francia, buscando la solución enigmática y publicando su realización en las ediciones Salabert. Estos cánones están ahora publicados en la Neue Bach Ausgabe con un número de catálogo BWV. Sólo Olivier Alain, conocedor de memoria de toda la obra de Bach, había podido deducir que se trataba de una obra hasta entonces desconocida.

Demasiado modesto, Olivier Alain jamás se preocupó de su propia promoción y nunca buscó el dar a conocer su producción musical y literaria. Su catálogo musical comprende 170 números de opus. Si bien la influencia familiar se hace notar, Olivier Alain escribe en un estilo muy personal, haciendo uso de un lenguaje musical diferente del de su hermano Jehan. Dentro de la familia Alain, Olivier es un compositor de una gran originalidad : sus obras, de gran calidad, verdaderamente merecían ser publicadas.

Marie-Claire Alain, Aurélie Decourt, enero de 2007